

Katia Dziwulski , Psychologue, Psychanalyste (Paris)

Journée ARTEA du 28 septembre 2024

Autour du texte de Mostafa Ettajani, « D'un séisme à un autre : entre séisme qui déborde le corps et séisme du cœur »

Merci à Mostafa de son intervention, toute en justesse dans cette traversée risquée que suscite la question du traumatique, ici dans son articulation à la Relaxation Bergès.

Son propos commence avec la marque de la langue, quoi de plus juste somme toute pour un psychanalyste de langue arabe s'adressant à un auditoire français dans la langue de celles et ceux qui l'écoutent ?

Ainsi une passerelle est proposée dans l'adresse, d'une langue à l'autre, pour tenter de faire entendre l'irreprésentable d'une expérience catastrophique d'un ailleurs qui le concerne, lui le témoin-analyste, l'homme-marocain aussi.

Un entre-deux répétitivement énoncé dans les choix de ses titres.

Une façon aussi de dire d'emblée l'empreinte du social et du culturel inscrite dans le corps, symboliquement, à travers les mots. Les mots de par leur sens métaphorique, leur étymologie, orientent la perception partageable d'un évènement.

« Du moment où quelqu'un parle, il fait clair ».
(Freud, « Trois essais sur la théorie sexuelle », 1905)

La notion de « faute », de « sanction divine » des mots *zilzal* (séisme) et *sadma* (traumatisme) convoquent une culpabilité écrasante au plus près de l'expérience vécue. Dans « Analyse avec fin et analyse sans fin » (1937), Freud définit le traumatisme comme « une *décision inadéquate* remontant à l'âge précoce ».

C'est-à-dire qu'il y aurait, déjà, une première interprétation dans l'expérience traumatique, déformée, liée à l'expérience de désaide, de détresse vitale d'avant les mots. La culpabilité serait une interprétation imaginaire en pareille circonstance, remplissant le sujet d'un trop-plein du côté de cette interprétation, sans doute pour tenter d'annuler l'effraction du Réel d'une mort imminente.

Pour Lionel Bailly, « la relaxation joue entre ce qui est et ce qui manque en en rendant possible la symbolisation par la parole qu'elle donne au corps ».

C'est une question que Mostafa semble poser, comment passer de la blessure avec tout son cortège sensoriel omnipotent, au manque, sans chercher à boucher le trou de l'angoisse, mais en l'accueillant dans le transfert, en le contenant groupalement aussi.

En convoquant la place de l'Autre secourable, du « nebenmensch », un semblable « à côté », adossé au Symbolique, et non spéculairement identique.

En ce sens, Mostafa redonne à la relaxation Bergès toute sa dimension psychanalytique. Celle-ci ne peut s'inscrire que dans le transfert d'une présence ajustée du thérapeute, ni trop proche, ni trop loin, voire inexistante, comme ces deux expériences de groupe en témoignent, chacune à sa façon.

Quelques réflexions cliniques :

- Cette phrase saisissante du hors-temps traumatique « je me suis sentie gelée à ma place » nous fait penser, *au contraire*, dans la mobilité qu'elle suppose, à ce qui vient inaugurer la séance de relaxation avec la proposition « je suis tranquille, à ma place, ici en ce moment. » L'espace et le temps en Relaxation Bergès insistent, à chaque nouvelle rencontre, sur une vitalité qui s'oppose au temps symptomatique mortifère.
- La manière dont, après le temps de *Généralisation*, les enfants du groupe placés en institution peuvent évoquer la dimension du lien, et donc celle de la séparation (avec leur premier jour de placement en institution).
Première étape autour d'un possible « Je » dont nous savons la construction en partie imaginaire et en même temps indispensable dans la rencontre tiercisée à l'autre.
- Les grimaces réalisées en miroir entre les enfants à l'étape du *Visage* et avant la séparation de l'été qui serait, il me semble, aussi à entendre comme une possibilité de jouer avec la déformation des traits, les siens et ceux des autres, dans une possibilité d'écart simultanée avec l'expression de l'angoisse de séparation.
Car ces choses-là ne vont-elles pas finalement ensemble ?

Katia Dziwulski

Journée ARTEA du 28 septembre 2024